

Retour sur la crise économique mondiale

Transcription

Émission *Internationale* du 9 septembre 2012

[Musique de fond, moderne et rythmée]

Karine Barzegar :

Rendez-vous à Davos, en Suisse, temple de l'économie mondiale, berceau d'un raout annuel entre hommes politiques, grands patrons et économistes de la planète. Mais cette année-là, ils font grise mine. Nous sommes en janvier 2008, aux États-Unis, la crise des *subprimes* a déjà démarré. Si certains minimisent l'impact, d'autres dénoncent l'absurdité du système. Parmi eux, Joseph Stiglitz.

Joseph Stiglitz [avec traduction] :

Des déséquilibres fondamentaux sur le plan mondial, des systèmes financiers qui ne savent pas comment gérer le risque, ce ne sont pas des symptômes d'une économie forte.

[Musique de fond à suspense]

Karine Barzegar :

Un discours aux accents prophétiques sur une économie malade. 8 mois plus tard, le système américain explose. Contaminées par la crise du crédit, les banques d'affaire craquent. Lehman Brothers dépose le bilan, ses employés repartent avec leurs cartons. Des millions d'Américains font aussi les leurs, parfois sur le trottoir, expulsés de leur maison. Chômage, dette, l'Amérique est en cessation de paiement, les citoyens, comme les banques. L'opinion publique découvre la haute finance et ses banquiers voyous : des parieurs à hauts risques, prêts à sacrifier l'économie mondiale sur l'autel du profit.

Un homme [avec traduction] :

Ils ont menti de façon préméditée et aux investisseurs et aux prêteurs.

Karine Barzegar :

Bear Stearns, Merrill Lynch, Morgan Stanley. Les mythes de la finance s'écroulent. Wall Street accuse le coup, les bourses mondiales plongent : une chute libre. Du jamais-vu depuis la grande dépression. Pour s'en sortir, les plans de sauvetage se succèdent, quitte à renflouer les coupables et payer leur prime. Désormais, le pessimisme est de mise.

Joseph Stiglitz [avec traduction] :

Le monde traversera une grande phase d'instabilité durant la prochaine décennie. J'ai donc le sentiment que, même lorsque les règles seront complètement en place, elles ne permettront pas de prévenir la prochaine crise.

Karine Barzegar : La prochaine crise est déjà là. Cette fois, elle secoue la zone euro : l'Italie, l'Irlande, la Belgique, le Portugal, tous endettés jusqu'au cou. La Grèce chute la première, incapable de rembourser sa dette publique, ni même ses intérêts.

[En bruit de fond : la foule dans une manifestation. Un homme qui parle dans un haut-parleur. Des gens crient des slogans]

Conseillée par la banque Goldman Sachs, Athènes a même caché l'étendue de son déficit. Bruxelles tranche, pas de sauvetage sans plan d'austérité. Pour la rue, s'en est trop.

Un manifestant grec [avec traduction] :

Ils sont vraiment en train de détruire nos vies avec leurs mesures. Les gens doivent descendre dans la rue par millions.

Karine Barzegar :

Et ils le font, d'Espagne à Italie, en passant pas les États-Unis, les Indignés manifestent. Une vague de révolte face aux inégalités, à l'influence des banques, et à la faiblesse des gouvernants. Un mouvement populaire spontané que Joseph Stiglitz soutient, avec l'espoir de voir naître un jour une autre économie.

Joseph Stiglitz [dans un haut-parleur, avec traduction] :

Cela sera une bataille très difficile car certaines idées sur l'économie ont dominé le discours public depuis trente ans. Ce ne sont pas des idées fondées sur la science économique, mais basées sur des idéologies et des intérêts financiers.